

cinq ans de services actifs, il demandera sa retraite.

— L'inaction le tuera, dit Stylite.

— Oh ! ce sera sa mort, je ne le pressens que trop, dit madame de Lendeven.

— Et pas un moyen de salut ?

— Rien ! dit madame de Lendeven d'une voix désespérée.

Stylite sanglotait.

Sa mère s'approcha, la prit dans ses bras et lui baisa les cheveux.

— Comme tu aimes ton père ! dit-elle.

— Plus qu'il ne peut le comprendre, plus que tu ne le crois !

— Tu le préfères à tout ?

— Je vous aime tous deux.

— Ce n'est pas cela que je veux dire... tu comptais ton bonheur pour rien en songeant à celui de ton père.

— Sans doute.

— Aucun sacrifice ne te coûterait pour lui ?

— Aucun ! ma vie s'il le fallait.

— La mort ne sert à rien, ma fille, c'est l'existence qui peut être bonne à quelque chose.

— Ah ! je lui dévoue la mienne...

— Sans regrets ?

— Avec joie !

— Sauve-le donc ! s'écria madame de Lendeven triomphante.

— Comment ? oh ! comment ? demanda Stylite les mains jointes, les yeux pleins de larmes...

— Épouse M. Sauvage.

Stylite jeta un cri et cacha sa figure dans ses mains.

— Ah ! tu vois, dit sa mère, je le savais bien, va ! On dit : je donnerais ma vie : on se sert de grands mots, on monte, en idée, sur le bûcher d'Isaac, mais quand vient réellement l'heure de se montrer grande, dévouée, héroïque, on redescend des hauteurs de son sacrifice, et l'on demande simplement à nouer un bouquet de fête... La foi dont tu fais profession ne va pas jusque-là. Tu aimes Dieu et tu observes ses commandements, mais pas au point d'empêcher la mort de ton père !...